

229. La longue-vue à Femile

Le Vieux-Cabaret, c'est cette grande maison double avec néveaux en face de l'église, aux Charbonnières. Y habitait en dernier les ultimes représentants Rochat de la famille Pantalon, Emile dit Femile, et sa sœur Jeanne. Ils décédèrent dans les années soixante.

Femile venait souvent à la laiterie où, le mercredi après-midi, en saison, je lavais des fonds à vacherin pour aller ensuite les étendre au séchoir qu'il y avait devant le bâtiment. Nous nous trouvons-là en 1962-1963. C'est sans doute à cette occasion que Femile vint me voir pour savoir si je voulais bûcher ses deux ou trois stères de bois. J'étais d'accord, en ce sens où ma paie consisterait en une longue-vue. Il accepta.

Me voilà donc dans sa grange à couper son bois. Il me fallut quelques autres après-midi. On ne se pressait pas. Il venait m'apporter le thé, qui restait un peu tiéasse, et des biscuits qui se présentaient dans toute la mollesse de leur âge.

C'était en quelque sorte sympathique, j'avais l'occasion de toucher là une famille sur le déclin et un tout vieux bâtiment pour lequel je gardais un attachement sincère.

Vint la fin de l'exercice et la paie. Elle consistait donc en une longue vue, mais celle-ci n'était malheureusement pas du tout celle que j'avais pressentie, ce canon de huit avec lequel, passé dans la fenêtre de l'arrière de la maison, Femile, auparavant sa sœur Jeanne, ils regardaient les voyageurs descendre le Crêt de la gare. Cette seconde longue-vue était en fait un tout petit machin qui permettait à peine de grossir ce que vous voyiez, tout juste en fait si elle ne rétrécissait pas ! Mais enfin, on n'allait pas chipoter, j'avais demandé une longue-vue, elle était là, toute émouvante quand même dans sa modestie. Et surtout, je savais et saurais à jamais qu'elle avait appartenu à cette fameuse famille des Pantalons pour laquelle j'avais une sympathie qui tenait je ne sais à quelle reconnaissance de ce vieux passé duquel je les sentais issus.

Cette longue-vue, la voici !



L'étui.



La longue-vue elle-même. Il est difficile de se séparer d'objets qui ont accompagné votre vie depuis votre adolescence. Mais en réalité il faut procéder à de tels dons afin que ces objets auxquels vous tenez tant, qui font en quelque sorte partie de votre substance, puissent avoir une seconde ou troisième vie. Alors bon voyage dans le temps, Ô ma petite longue-vue bien aimée !



Le Vieux-Cabet au début du siècle, avec, de droite à gauche, Robert dit Flaubert – un oncle – Marthe et Emile dit Femile. La longue-vue est sans doute au salon que l'on trouve au levant de la vieille bâisse.

